



Georges Lavaudant ravale l'«Hôtel Feydeau»

Le metteur en scène propose à l'Odéon un réjouissant condensé de cinq courtes pièces du maître du vaudeville.

À quelques semaines près, on aurait écrit d'*Hôtel Feydeau* qu'il constituait un spectacle idéal pour les fêtes de fin d'année, car virevoltant, accessible, coloré et drôle (option grinçant). Les guirlandes remisées, il n'y a néanmoins pas prescription et, pour autant que le degré d'exigence ne soit pas démesuré, on repart de l'Odéon le cœur aussi léger qu'on a pu y entrer. Pension bien tenue, *Hôtel*



Astrid Bas, Gilles Arbona et Manuel Le Lièvre dans *Hôtel Feydeau*. PHOTO T. DEPAGNE

Feydeau se présente sous la forme de ce qu'on appellera commodément un *digest* digeste. Cinq pièces du maître du vaudeville y sont redécouvertes dans des

tons vifs (jaune, bleu, orange, rose..., le tout sur fond blanc) par le non moins honorable Georges Lavaudant, dont on subodore qu'il a d'abord voulu

(se) faire plaisir, dans un établissement qu'il a dirigé durant onze ans, de 1996 à 2007, et où, entre un *Roi Lear* et une *Mort de Danton*, il créa notamment



en 2001 *Un fil à la patte*, du même Feydeau... ici absent du best-of.

On purge bébé, Mais n'te promène donc pas toute nue, Feu la mère de Madame, Léonie est en avance et Cent millions qui tombent sont (à l'exception de la dernière, par ailleurs inachevée) les ultimes pièces en un acte de l'auteur qui, lorsqu'il les écrit, digère mal les déboires conjugaux dans lesquels il aura laissé le peu d'illusions qu'aurait pu lui procurer une vie de couple laminée par l'usure du temps («*Tu es mon mari, mais c'est une convention, tandis que mon fils, c'est ma chair, c'est mon sang*»). Aussi, c'est avec une jubilation virulente et absurde («*Il s'appelle Toto, c'est le diminutif d'Hervé*») que le dramaturge sort la sulfateuse – comme aurait

écrit Audiard – pour, entre deux intermèdes jazzy ou mambo, faire valser la présence et clouer au pilori les mille et un faux-semblants de la bourgeoisie. Pain bénit pour les comédiens – qu'on ne saurait imaginer aiguisant leurs saillies et embardées autrement que dans le plaisir – *Hôtel Feydeau* régale ainsi à tout va. Voir André Marcon rentrer trempé d'une soirée déguisé en Roi-Soleil («*par temps de pluie*», ne manque pas de le chamber sa dulcinée) figurant un plaisir, parmi d'autres, qu'on aurait tort de snober.

G.R.

HÔTEL FEYDEAU d'après
GEORGES FEYDEAU
m.s. Georges Lavaudant
Théâtre de l'Odéon, 75006.
Jusqu'au 12 février. Rens. :
www.theatre-odeon.eu/fr



La ronde trépidante de Feydeau



Georges Lavaudant met en scène Feydeau à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à travers des extraits de cinq de ses comédies sur le couple.

Hôtel Feydeau

d'après Georges Feydeau
Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris

Il y a deux Feydeau : le « jeune » et le « vieux ». Le premier est l'héritier direct de Labiche, « roi du vaudeville », maître d'une implacable mécanique qui conduit gaillardement à la folie – celui de *Tailleur pour dames*, de *Un fil à la patte*, de *L'Hôtel du libre-échange*, de *La Dame de chez Maxim*. Le second est le contempteur du couple, traduisant, dans son œuvre, l'amertume provoquée par l'échec de sa propre vie conjugale : mari trompeur devenu mari trompé, il règle ses comptes, alors que, contraint à quitter son foyer, il pose, en 1909, ses valises à l'Hôtel Terminus, près de la gare Saint-Lazare. Il y restera seul. Miné par la syphilis, il sera interné dix ans plus tard dans un sanatorium de Rueil-Malmaison où il décédera, le 5 juin 1921.

Quinze ans après s'être confronté au « jeune » Feydeau via *Un fil à la patte*, c'est au vieillissant que Georges Lavaudant revient avec son détonant *Hôtel Feydeau*, réunissant, en un savant montage, des extraits de cinq de ses pièces écrites de 1908 à 1911.

On purge bébé met en scène une mère, obnubilée par la constipation de son fils Toto. La seconde, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, une épouse à la fâcheuse habitude : elle ne se vêt, chez elle, que d'un déshabillé transparent, que son époux (député!) accueille des invités ou non, que Clemenceau (leur voisin !) se mette à la fenêtre ou pas... *Feu la mère de Madame*, le retour contrarié d'un mari après une nuit passée aux Quat'zarts. *Léonie est en avance*, une grossesse nerveuse qui bou-

leverse un ménage. Enfin, *Cent millions qui tombent*, restée inachevée, oppose aux maîtres leurs valets décidés à se syndiquer...

De quoi ravir le spectateur, si chacune – comédies gaies, comédies noires – était présentée à la suite dans son intégralité. De quoi le désarçonner, voire le frustrer un tantinet, en les découvrant ainsi amputées, mélangées entre elles comme une salade russe. Mais seulement dans un premier temps.

C'est qu'à travers cet exercice, qui ne saurait se réduire à un *digest*, Georges Lavaudant réussit la prouesse de ramener à l'essence même de Feydeau. Au fil des scènes et séquences s'entrelacent, s'enchevêtrent, s'entrechoquent, sont mis en lumière tous les thèmes qui l'obsèdent. Dans le mouvement d'allers et retours

Georges Lavaudant réussit la prouesse de ramener à l'essence même de Feydeau.

entre ces pièces, se fait entendre la même raillerie, la même dénonciation de la morale bourgeoise et petite-bourgeoise, où tout n'est qu'intérêt, mesquinerie, hypocrisie, béat contentement de soi, conformisme, indémodable crétinerie... La même charge contre la famille, avec ses enfants tyrans, ses belles-mères despotes. Le même constat que chacun parle et personne ne s'écoute, qu'il est impossible pour l'homme et la femme de cohabiter en harmonie – femme qu'il décrète capricieuse, inconséquente, stupide ; homme aussi peu reluisant, aussi bête, lâche, satisfait de lui-même, uniquement préoccupé de son confort et du qu'en-dira-t-on...

Ouvert en fanfare par les *Cent millions qui tombent*, le spectacle file vite, trop vite (1 h 30 à peine !). On aimerait qu'il dure plus long-

temps, pris sous le charme d'une mise en scène toute en évidence et fluide, enchâssée dans un sobre décor de grand hall d'hôtel (Hôtel Terminus ? Hôtel Feydeau ?) aux murs blancs, aux sièges tapissés de couleurs pastel – vert, bleu, rose, orange.

Il est vrai, aussi, que dirigée d'une main délicate et sûre, la distribution, rassemblant des comédiens de toutes générations, s'y révèle d'une cohésion parfaite, en osmose totale avec les personnages, jusqu'à leur apporter une part d'humanité touchante, quels que soient leur veulerie, leur mauvaise foi, leur ridicule.

Certains sont de vieux compagnons de route de Lavaudant, tel Gilles Arbona, fabricant de pots de chambre « incassables », divinement III^e République. D'autres sont frais issus du Conservatoire, comme Grace Seri, sa noire épouse trépidante, délicieuse en mère dépenaillée, même lorsque ses lubies irritent. Manuel Le Lièvre est son affreux Toto de fils. Il interprète aussi le mari député de Clarisse (Astrid Bas) qui se « promène toute nue »... Tatiana Spivakova joue l'acariâtre virago de *Feu la mère de Madame*, tandis qu'André Marcon est son conjoint. À peine apparaît-il qu'on ne l'oublie plus, petit caissier fêlard en costume de Roi-Soleil avec perruque qui tombe comme des oreilles de chien mouillé. Impavide, bonhomme,

semblant résister à tout sans rien dominer jamais, il est tout aussi exceptionnel en fonctionnaire purgé de... *On purge bébé*.

In fine, un grand charivari les réunit tous. Médusé, esbaudi, le public applaudit à grands cris. Heureux d'avoir tant ri. Même jaune.

Didier Méreuze

Du mardi au samedi à 20 heures, le dimanche à 15 heures.

Rens. 01.44.85.40.40. et theatre-odeon.eu. Jusqu'au 12 février. Les 27 et 28 février à Châlons-en-Champagne; les 5 et 7 octobre à Perpignan.



Combats de couples à l'Odéon

Avec le désopilant « Hôtel Feydeau », Georges Lavaudant retrouve le théâtre qu'il dirigea dix ans durant

ALEXIS CAMPION

Tout est affaire de rythme. À partir d'extraits de fameuses pièces en un acte de Georges Feydeau – *Feu la mère de Madame*, *Mais n'te promène donc pas toute nue!*, *Léonie est en avance*, *On purge bébé* –, c'est un montage serré (1 h 20) que nous a concocté Georges Lavaudant pour ce début d'année à l'Odéon, grand théâtre parisien qu'il connaît pour l'avoir dirigé de 1996 à 2007, époque où l'endroit fut rénové et agrandi. « *Cet Hôtel Feydeau, je l'ai voulu comme un télescope que l'on reçoit en pleine figure, en focalisant sur les scènes où les couples se prennent à la gorge* », dit-il. « *J'ai envisagé cette forme d'accélération parce que je voulais moi-même en être le spectateur, poursuit le metteur en scène. Et puis parce qu'elle nous permet de mieux voir ces affrontements et cette violence risible, observés comme dans une expérience scientifique révélatrice de ce que l'on vit tous quand on rentre à la maison : toujours cette histoire d'avoir le dernier mot, toujours ces malentendus quasi ontologiques!* » Les pièces choisies, toutes à trois ou quatre personnages, correspondent par ailleurs à une période où Feydeau est lui-même en plein divorce. « *Il choisit alors de s'installer à l'hôtel Terminus, cela ne s'invente pas, et compose ses pièces les plus noires.* »

Bientôt atteint de la syphilis, maladie qui l'emportera en 1921 à l'âge de 58 ans, le génial auteur est alors bien plus qu'un roi du vaudeville : « *Comme l'ont écrit les frères Goncourt, il était foufou mais brillantissime. C'était une espèce*



Benoît Hamon, André Marcon et Tatiana Spivakova, dans « Hôtel Feydeau ». ARTCOMPRESS

de mondain comique d'une grande solitude, mais d'une authentique modernité. Il avait par exemple vu Charlot soldat et il se préparait à collaborer avec Chaplin, ce qu'il n'a finalement pas eu le temps de faire mais qui en dit long... »

Écriture musicale

Et si le montage de Lavaudant s'intitule *Hôtel Feydeau*, ce n'est pas tant pour révéler la personnalité de l'auteur que la force de son théâtre « *extrêmement visuel et chorégraphié, avec toutes ces didascalies qu'il faut suivre à la lettre* ». Lavaudant, à qui on a longtemps collé l'étiquette d'un « théâtre d'images » assez sérieux, apprécie le voyage. « *De Feydeau, j'ai surtout appris la difficulté. Ses phrases d'une apparente grande banalité, il faut savoir les examiner comme un orfèvre car son écriture est extrêmement musicale. Ce n'est*

qu'une fois qu'on l'a déchiffrée qu'on peut lâcher les chevaux, c'est-à-dire délirer et expérimenter avec les comédiens. »

Un travail en deux temps qui exige une infinie précision et qui ne dispense jamais du risque. « *Car dans ces Feydeau, le public joue un rôle incroyable : il faut que la salle accorde son imprévisible respiration avec celle, très contrôlée, des*

acteurs! » Un pari que Georges Lavaudant et sa troupe de circonstance (Gilles Arbona, Astrid Bas, Manuel Le Lièvre, Grace Seri, Benoît Hamon...) relèvent avec joie quoi qu'il en soit : « *Pouvoir dire, en 2017, la futilité et l'irresponsabilité, cela fait du bien, non ?* » ●

Hôtel Feydeau, d'après Georges Feydeau, jusqu'au 12 février au théâtre de l'Odéon. Paris 6^e. Tél. : 01 44 85 40 40.